

VALAT, Colette / OUALI ALAMI, Abdallah (dirs.) (2005) *Horizons maghrébins*, n° 52, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 200 pp.

La revue *Horizons maghrébins* éditée par les Presses Universitaires du Mirail consacre son numéro 52 à la littérature arabe francophone. Colette Valat et Abdallah Ouali Alami, co-directeurs du projet, ont misé sur la couverture d'une aire géographique vaste comprenant non seulement le Maghreb mais aussi l'Égypte et le Liban.

Après un état des lieux de la critique effectué par Colette Valat, Francis Manzano étudie la caractérisation historique et sociolinguistique de la francophonie du Maghreb. Charles Bonn et Marc Gontard se penchent sur la littérature maghrébine de langue française s'interrogeant respectivement sur l'évolution du roman et sur les rapports entre le français et l'espace linguistique arabo-musulman.

D'autres rédacteurs s'emploient dans leur contribution à l'analyse d'un auteur concret. Dans le domaine du Maghreb, Bernadette Rey-Mimoso-Ruiz découvre la place de l'humour et le traitement réservé au conte dans l'écriture de Tahar Djaout; Slimane Lamnaoui aborde le phénomène d'auto-translation chez le poète Mohamed Serghini; Danielle Dahan porte son intérêt sur la nouvelle académicienne Assia Djebar alors qu'Ana Soler se consacre également à une écrivaine algérienne dont l'œuvre est, par contre, plus récente: Maïssa Bey. Pour sa part, Najeh Jegham étudie l'auteur tunisien de langue arabe Slaheddine Boujah. Plusieurs critiques ancrent leur recherche sur la littérature arabe francophone du Liban: ainsi Abdallah Ouali Alami propose une approche de deux œuvres largement ignorées d'Amin Maalouf; Natacha Lafond s'intéresse au poète libanais Salah Stétié tout comme Zahida Darwiche Jabbour mais cette dernière élargit son domaine de recherche à trois autres poètes de la même nationalité: Andrée Chedid, Nadia Tuéni et Vénus Khoury-Ghata. Le travail de Pascale Cassuto-Roux souligne l'incidence, dans la vie et la production de l'auteur égyptien Georges Henein, de son métissage culturel.

D'autres collaborateurs abordent dans leurs articles une approche comparatiste. Ainsi, Abdallah Ouali Alami tout comme Cristina Jarillot-Rodal analysent comparativement des œuvres maghrébines appartenant à un corpus francophone face à d'autres intégrées dans un corpus non francophone; Mohammed Miloud Gharrafi, quant à lui, réalise une étude comparée de deux auteurs marocains représentatifs de la littérature arabe issue de l'immigration: Chaabane et Niny.

L'ouvrage recueille aussi des propos d'Abdellatif Laâbi sur un thème qui lui est cher, les privilèges du bilinguisme, et présente un poème inédit d'un autre écrivain marocain Tahar Ben Jelloun.

Un cahier intérieur reproduit en couleurs huit toiles du peintre algérien Mohamed Aksouh, invité du numéro. Une présentation de son œuvre, caractérisée par la lumière de son paysage natal, est réalisée par Michel-Georges Bernard et clôt ce numéro.

Ana Soler
Universidad de Zaragoza

GEHRMANN, Susanne / RIESZ, János (éds.) (2004) *Le Blanc du Noir. Représentations de l'Europe et des Européens dans les littératures africaines*, Lit Verlag, Münster, 256 pp.

Recueil de quinze articles, chacun d'eux présente une grille d'analyse différente pour sonder une communication textuelle ou audiovisuelle à la recherche des représentations de cette *antinomie obsessionnelle* Blanc / Noir, afin de dégager la construction de l'image du ou de la blanc(he).

Le point de départ de cette étude sont les diverses métaphores du Noir et du Blanc que János Riesz voit dans la littérature africaine au point de pouvoir tracer des isotopies des images du Blanc, qu'il appelle *isotopies de la violence*, ces dernières s'engendrant et se manifestant par la conquête ou à travers l'éducation et la religion. Son article se centre sur la dynamisation et la répartition des rôles du Blanc et du Noir, pour finir par la déconstruction du couple.

Les articles qui suivent reprennent les articulations proposées par Riesz. Le blanc va donc être défini à travers plusieurs mécanismes. Soit par l'image qui est donnée du noir et donc l'image qui en résulte automatiquement opposée, à l'instar de l'article d'Amélavi Y. E. Amela. Cet académicien revisite l'œuvre théorique et littéraire de Senghor à la recherche de l'image du Blanc qui se construit selon une dialectique interne (*in absentia*): *par la présentation de sa propre image on dit à l'autre ce qu'il est ou ce qu'il n'est pas* (126). La magnification du moi africain fait apparaître l'altérité de l'albo-européen par une caractérisation négative, comme nous pouvons l'observer dans le paratexte de sa poésie où le Blanc est un être périphérique et cruel. L'auteur évolue et guérit de son négritisme, pour exposer l'idée plus défendable du métissage universel.